

Scoli Acosta

Orpheus Hot / Orpheus Cold

10 Septembre – 19 Octobre 2019

Scoli Acosta est un conteur, un chineur d'objets et de récits. Il est né dans le « Golden State » à Los Angeles, au pays de l'abondance. Empreint d'une très forte conscience écologique son travail se construit à partir de ce qu'il définit comme une « esthétique des ressources ». Ancré dans le quotidien, il travaille avec ce qu'il trouve : il récupère, transforme, recompose les objets comme les histoires...

Faisant généralement tout lui-même, avec sensibilité et une grande habileté manuelle, il développe un processus créatif entrelacé où chaque œuvre appelle la suivante, où des correspondances improbables et parfois magiques se tissent mettant en lumière le caractère interdépendant des choses et des situations... Scoli Acosta développe ainsi une poésie de l'ordinaire très personnelle tout en donnant à son travail la structure d'un récit onirique.

L'exposition *Orpheus Hot / Orpheus Cold*, s'articule autour du mobile *Night* considéré dès le début comme une œuvre centrale du projet et réalisé à partir d'images agrandies de mains de skateboarders en plein vol. Ces mains, découpées aux ciseaux dans des magazines, sont ensuite scannées, imprimées sur toile et tendues sur des fûts de tambours. Elles parlent pour le corps entier, elles sont à leur place, en équilibre, comme le mobile.

« Se déplacer d'une pièce pour entrer dans la seconde m'a fait penser à un voyage. Traverser *Night (mobile)* ne peut que nous mener vers la lumière... Un voyage, le voyage mythique d'Orphée, à travers le monde souterrain, traversant les limbes pour retrouver son amour Eurydice... Se réveiller lentement et s'entendre dire au serveur que l'on se nomme Orphée. »

Le rétroviseur brisé *Over/Under/Under/Over* est une allusion au moment où Orphée, quittant le monde des ténèbres pour rejoindre celui de la lumière, se retourne condamnant alors Eurydice à demeurer dans les enfers du monde souterrain. La main, comme en écho au *Night (mobile)* semble également glisser d'une pièce à l'autre, de la nuit au jour.

L'œuvre *Hades Cornucopia* tisse un nouveau lien dans l'exposition. Ce masque mortuaire du 19^{ème} siècle « l'Inconnue de la Seine » semble être un substitut au personnage d'Eurydice. Repêchée dans la Seine, personne ne réclama le corps de la jeune femme noyée mais on la trouva si belle qu'on réalisa un masque mortuaire, elle devint ainsi populaire auprès du grand public comme des artistes de l'époque, chez Rilke et Man Ray notamment. Dans les années 50, ce visage anonyme servit aussi de modèle pour « Resusci Anne », le buste de réanimation utilisé pour les entraînements au massage cardiaque. La corne ou corne d'abondance attachée à sa tête est un symbole d'Hadès. Mais l'objet évoque également le cornet qu'on utiliserait pour aider à entendre, pour aider Eurydice à écouter les chants d'Orphée...

galerie laurent godin

« A l'origine des peintures sur parchemin se trouve une réflexion sur les surfaces peintes et la toile tendue en particulier. Une fois les contours des parchemins tracés, cela me paru médiéval et me rappela une scène à l'époque où je vivais en Allemagne au milieu des années 90. Lors d'une éclipse solaire, les gens enduient des morceaux de verre de suie de bougie afin de les utiliser comme filtre pour pouvoir regarder directement le soleil. Cela aussi me paru médiéval.

J'ai décidé de commencer chaque peinture de parchemin par un cercle de feuille d'or et de le couvrir de suie de bougie. Ensuite, je crache dessus comme une sorte d'activation de la surface et j'utilise la suie et le crachat comme matière pour dessiner. L'idée a évolué et à présent je débute aussi avec des feuilles d'argent en référence à la lune. Initialement, je souhaitais que ces peintures de suie et de feuilles soient de petits poèmes, mais elles sont devenues picturales également. »

L'exposition est ainsi traversée par de multiples dichotomies, homme et femme, chaud et froid, nuit et jour... Par exemple *Sum of Its Parts* est composé de la rencontre de deux pentagones (un noir et un blanc) conduisant à l'apparition d'un troisième élément. *Hearth Spring* est une boîte dorée hérissée de pailles et de filtres de cigarettes, synthétisant deux des éléments les plus élémentaires, le feu et l'eau... Les deux peintures de buste évoquent la relation entre intérieur et extérieur du corps en s'attachant en particulier au cou ou à la gorge. Les colliers délimitent l'espace dans lequel nous vocalisons nos idées intérieures et où le souffle circule de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur. Effaçant parfois la différence entre les deux comme dans la peinture du soleil couchant sur l'océan (*Sans Soleil Sold Out, SAMO Pier (collar)*), ou celle figurant le soulagement interne d'une aspirine effervescente rendant le monde un peu plus facile à supporter (*Effervescent (collar)*).

Scoli Acosta est né en 1973 à Los Angeles aux Etats-Unis, où il vit et travaille. Lauréat du Prize Perrier-Jouët for Best Artist 2008 à ZOO ART FAIR (Londres), il est diplômé du Kansas City Art Institute (1994) et de la Ultimate Akademie, Cologne (1997).

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées : au Museum of Contemporary Art de San Diego 2013 ; à l'Armory Center for the Art, Pasadena, Californie, 2011 ; au FRAC Basse Normandie, 2011 ; à Laxart Los Angeles.

Son oeuvre est présente dans les collections du LACMA, Los Angeles ; Jumex Colección, Mexico ; MOMA, New York ; Rubell Family Collection, Miami ; FRAC Provence Alpes Côte d'Azur ; FRAC Pays de la Loire, CRAC.

Scoli Acosta

Orpheus Hot / Orpheus Cold

September 10th – Octobre 19, 2019

Scoli Acosta is a storyteller, hunter and finder of objects. He was born in the "Golden State", Los Angeles, California, land of abundance.

Marked by a strong ecological awareness, his work is built on what he defines as an "aesthetics of resourcefulness". Rooted in the quotidian, he works with what he finds: recovers, transforms and readapts objects as well as their stories and implied narratives...

Generally doing everything himself with a sensitivity and handmade precision, he developed an organic creative process in which each work calls to mind the next, improbable and magical relationships are woven and highlight the intertwined nature of things and situations. His work emerges as a personal and delicate poetics of the ordinary while taking on the structure of a dream.

The exhibition *Orpheus Hot/Orpheus Cold* is based on the mobile *Night*, which was considered from the beginning as a keystone of the project and was made from enlarged images of skateboarders' hands in mid-flight. The hands, cut out of magazines with scissors, scanned, printed on canvas and stretched on drums, speak for the whole body, they are where they should be, in balance, with the whole, as a mobile often is.

« Having to traverse one room to enter the other made me think of a journey. Traversing *Night (mobile)* can only lead to the day and vice versa, metaphorically as well as literally. A journey, the mythic journey of Orpheus, traversing the underworld in an attempt to retrieve his love, Eurydice...slowly waking and hearing yourself tell the barista your name is Orpheus. »

The broken rearview mirror in *Over/Under/Under/Over* is an allusion to the moment when Orpheus, leaving the underworld, turns around and thus condemns Eurydice to remain there. The hand, as if echoing the *Night (mobile)*, seems to come from one room to the other, from the darkness to the world of light.

The work *Hades Cornucopia* creates a new link within the exhibition. This revered 19th century death mask originally called "L'Inconnue de la Seine" seems like a fitting stand-in for the character of Eurydice. Having been found in the Seine river, no one claimed her body but she was found to be so beautiful, a death mask was made of her and she soon became a popular item for the artists of the time and can be found immortalized in the work of Rilke and Man Ray. In the 50's this anonymous face became the model for Resusci Anne the CPR doll one practices on to try to bring back to life. The horn or cornucopia attached to her head, symbol of Hades also evokes the ear trumpet that would be used to aid in hearing, in this case she could be listening for the songs of Orpheus...

galerie laurent godin

« The parchment paintings began as a reflection on painted or drawn surfaces and the stretched canvas in particular. They seemed medieval to me once I painted the outline of the parchment and that reminded me of when I lived in Germany in the mid-1990s. During a solar eclipse, I found the people around me coating pieces of glass with candle soot in order to use them as a filter to look directly at the sun. This also seemed medieval to me.

I decided to start each parchment painting with a circle of gold leaf and cover it with candle soot. I then spit on it as a kind of activation of the surface and I use the soot and spit as a drawing material. The idea has evolved and now, I also start with silver leaf circles in reference to the moon. Initially, I wanted these soot and gold leaf paintings to be small poems, but they've become pictorial as well. »

The exhibition is crossed by several dichotomies, man and woman, hot and cold, night and day... For instance, the *Sum of Its Parts*, composed of the meeting of two pentagons (one black and one white) leads to the creation of a third element as when two opposing powers meet. *Hearth Spring* is a golden box spiked by straws and cigarette butts, synthesizing two of the most elemental and basic of gathering places, fire and water...

The two bust paintings focus on the exchange of the inside and outside of the body with a special attention to the neck or throat. Collars or necklaces delineate the space where we vocalize our internal ideas and the breath makes the transition from outside to inside and inside to outside. Sometimes losing the difference between the two as in the painting of the sun setting over the ocean (*Sans Soleil Sold Out, SAMO Pier (collar)*), or the internal relief of an effervescent aspirin making the world slightly easier to bear (*Effervescent (collar)*).

Scoli Acosta was born in 1973 in Los Angeles, where he lives and works. Winner of the Perrier-Jouët Prize for Best Artist in 2008 at the ZOO ART FAIR (London), he graduated from the Kansas City Art Institute (1994) and the Ultimate Akademie, Cologne (1997). Scoli Acosta has been the subject of several solo exhibitions : Museum of Contemporary Art of San Diego 2013 ; Armory Center for the Art, Pasadena, California, 2011 ; FRAC Basse Normandie, 2011 ; Laxart Los Angeles. His artworks can be found in the collections of the LACMA, Los Angeles ; Jumex Colección, Mexico ; MOMA, New York ; Rubell Family Collection, Miami ; FRAC Provence Alpes Côte d'Azur ; FRAC Pays de la Loire, Crac.